

Scène

(Ré)écrire l'histoire

Dans L'Autre, l'autrice Mélanie Chappuis incarne le personnage d'amante né de sa plume, face à l'épouse jouée par Maria Mettral. A voir au Théâtrical, à Genève.

, Cécile Dalla Torre

Comment vivre de sa plume en tant qu'autrice, c'est sans doute l'un des sous-textes de L'Autre, cinquième pièce de Mélanie Chappuis, parue aux Editions BSN Press (lire ci-dessous). Autour d'une table de bistrot, où elle boiront du champagne, deux femmes se rencontrent, se maudissent, se taclent puis s'approprient.

Une traductrice littéraire, robe noire, est l'amante d'un homme haut placé dans la culture, qui lui a remis un prix pour sa traduction d'un auteur italien. Elle a convoqué sa femme à lui, écrivaine reconnue, tailleur blanc. Sous des abords plutôt classiques, l'intrigue et la mise en scène (Christian Grégory) jouent sur les oppositions et les rôles sociaux questionnant subtilement des problématiques féministes à l'heure d'un patriarcat obsolète.

Douce, presque naïve, Nelly œuvre dans l'ombre, discrète, presque coupable. Alessandra, l'épouse, dix ans de plus, créatrice talentueuse, est en colère, cinglante, en quête d'explications. La première possède un avantage sur son adversaire dans l'art de l'amour; la seconde, en littérature. Rivaless à plus d'un titre, donc.

Monde des lettres

Peu à peu, le vernis craque et laisse entrevoir failles et profondeurs. L'usure des sentiments à force d'attendre l'aimé peu disponible, dans une solitude qui pèse. La vie de couple avec enfants est, elle, synonyme de mère au foyer, quand bien même l'on est une écrivaine reconnue. Comment dès lors s'émanciper et recouvrer une liberté, questionne l'autrice et journaliste genevoise? Que nous disent les œuvres du passé?

L'autrice campe son face-à-face dans le monde des lettres et de la culture

Mélanie Chappuis tord le cou aux stéréotypes du drame bourgeois et continue de disséquer une société hétéronormée qui s'interroge sur la place des femmes, leur carrière professionnelle, le choix d'être mère ou non, le couple, le mariage, l'amour, l'adultère. Les protagonistes pourraient renoncer à leur amour pour un homme qui les a trahies toutes deux. La rencontre devient prétexte pour aborder leur désir profond et s'affranchir d'un rôle de soumission et d'une forme de renoncement.

Mélanie Chappuis campe ce face-à-face dans le monde des lettres et de la culture, entre l'Italie et la Suisse, pour livrer une introspection de la psyché de deux femmes, tournées vers l'avenir, pour lesquelles s'ouvre un autre chemin de vie, plein et entier.

Ses dialogues piquants, souvent drôles, brossent deux trajectoires contemporaines attachantes, sororales, trouvant contre toute attente un point d'union. Il y est au fond peu question de l'homme par qui leurs destinées se scellent. L'Autre, ce serait lui, disparaissant de la conversation pour laisser la création littéraire occuper une place centrale. La

traductrice effacée osera-t-elle se lancer à son tour dans l'écriture fictionnelle? Comment faire œuvre de littérature, à la hauteur du talent?

Jeu convaincant

On ne manquera pas de saluer la performance scénique de Mélanie Chappuis, déjà l'une des interprètes de sa pièce Dépendances (éd. BSN Press). Ici, elle donne la réplique à la pétulante et convaincante Maria Mettral, pour qui elle a composé le rôle d'Alessandra après un coup de cœur sur scène. Une belle présence aux côtés de l'ex-présentatrice météo de la RTS, qui démarrait sur les planches de Carouge il y a plus de quarante ans. Un duo complice qui poursuit sur le plateau du Théâtrical ses questionnements littéraires, interrogeant les Thérèse Raquin ou l'œuvre de Roland Barthes pour trouver l'issue idoine à une histoire d'aujourd'hui.

éditer du théâtre en suisse romande

Le théâtre se lit et s'édite peu en Suisse romande. «Le gros de nos ventes se fait pendant les représentations, ce qui rend difficile de publier des pièces qui ne sont pas liées à une création», confie Giuseppe Merrone, à la tête de BSN Press. L'Autre de Mélanie Chappuis (lire notre Inédit Théâtre du 8 août 2022) vient de sortir dans sa collection fictio théâtre, tandis que le spectacle est à l'affiche à Genève. S'il a créé une collection théâtrale, c'est surtout par intérêt personnel et pour la valeur symbolique des œuvres.

Car le théâtre est l'un des secteurs les plus difficiles de l'édition, sauf si le ou la dramaturge jouit d'une réputation bien établie dans un autre genre littéraire, comme le roman – à l'instar de Metin Arditi ou Mélanie Chappuis. Souvent assimilés à des récits, les monologues trouvent de leur côté un lectorat sensiblement plus élevé que celui des pièces, notamment ceux d'un Antoine Jaccoud ou d'un Fabrice Melquiot, poursuit l'éditeur lausannois.

«Le genre ne semble pas mobiliser cette part du public qui est pourtant avide de lectures variées. Le théâtre semble cantonné à un lectorat spécialisé, alors même que les représentations théâtrales attirent pas mal de monde», constate-t-il. Et si les librairies misaient davantage sur ce secteur de l'édition pour contribuer à sa visibilité? Seule une grande enseigne comme Payot Lausanne, avec une importante surface d'exposition, peut se permettre de dédier quelques mètres carrés au théâtre contemporain, déplore-t-il. Quid des dernières librairies indépendantes de Suisse romande? CDT